



Université Mohamed Khider de Biskra
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et des Langues étrangères
Filière de Français

MÉMOIRE DE MASTER

Option : Littérature

LA REVOLTE SOCIALE DANS LE VENT DU SUD DE L'ABDELHAMID BENHEDOUGA

Présenté par :

Chioukh Nidhal

dirigé par :

M. GUERROUF Ghazali

Jury :

M. GUERROUF Ghazali

Rapporteur

M. HAMMOUDA Mounir

Président

Mme. GUETTAFI Sihem

Examineur

Année universitaire : 2019 – 2020

∞ REMERCIEMENTS ∞

La réalisation de ce modeste travail de recherche n'aura pas été possible sans l'aide et la collaboration de plusieurs personnes à qui nous souhaitons exprimer nos remerciements.

C'est avec grand respect que nous adressons nos remerciements les plus sincères à l'égard de mon encadreur M.GUERROUF Ghazali qui a accepté avec joie de diriger cette recherche, ainsi qu'aux membres du jury.

Mes remerciements sont aussi adressés à tous mes enseignants qui nous n'ont jamais épargné de leurs savoirs et leurs bontés et à tous mes collègues au travail et à mes camarades de la promotion.

J'aimerais également, témoigner ma gratitude envers mes enseignants de français qui ont assuré notre formation pendant les cinq ans de formation

A toute personne qui a contribué de près ou de loin dans la l'accomplissement de ce travail, je dis : « Merci ».

∞ DEDICACES ∞

Je dédie ce modeste travail à ma chère mère, ma source de tendresse et de générosité, à mon bon père ma source de force et de volonté ; qui ont fait de moi ce que je suis.

A mon frère Dhia et mes sœurs Nour et Wissal qui m'ont soutenu et encouragée durant toute ma vie.

A mes oncles, mes tantes, mes cousins et cousines que j'adore.

A mon beau-frère Adnane.

A toutes mes amies et mes collègues.

Que Dieu le Tout Puissant, vous garde et vous aide à réaliser vos rêves les plus chers.

TABLES DES MATIERES

INTRODUCTION	05
CHAPITRE I : L'AUTEUR ET CORPUS	10
I.1. Présentation de l'auteur :	11
I.2. Bibliographie.....	13
I.3. Résumé de l'œuvre.....	14
CHAPITRE II : ETUDE DES PERSONNAGES	15
II.1. Définition du personnage.....	16
II.2. L'analyse du personnage.....	17
II.2.1. L'être des personnages.....	17
II.2.2. Le faire.....	27
II.2.3. L'hierarchie des personnages.....	29
CHAPITRE III : ETUDE SOCIOCRITIQUE	37
III.1. Aperçus historique sur la sociocritique	38
III.2. Étude sociocritique	39
III.2.1. La société du roman	39
III.2.1.1. Les structures sociales.....	40
III.2.1.1.1. La famille.....	40
III.2.1.1.2. Les groupes sociaux.....	43
III.2.1.1.3. Le culte religieux.....	44
III.2.1.2. Les structures politiques.....	45
III.2.1.2.1. Le système politique.....	45
III.2.1.2.2. Les signes politiques.....	45
III.2.1.2.3. Les responsables des communes dans le roman.....	46

III.2.	La société de référence.....	46
III.3.	Les discours sociaux (la religion et religiosité, la femme).....	48
III.4.	Les sociogrammes (la pauvreté, l'éducation).....	52
	Conclusion.....	56
	Références bibliographiques.....	60
	Résumer.....	64

INTRODUCTION

Les débuts de la littérature algérienne d'expression française ont accompagné la cessation de la lutte armée contre le colonialisme et la naissance du mouvement nationaliste vers la fin des années vingt et le début des années trente où les premières expériences de l'écriture tentaient, quoique timidement, de s'exprimer sur soi-même. Mais, pour voir des écrits significatifs, on devrait attendre jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale où les plumes algériennes ont excellé et ont démontré leur aptitude à se comparer même à celles des français.

Cette littérature est caractérisée par la dénonciation des problèmes de la colonisation, de la quête de soi, la question identitaire, les faits historiques et reflète la difficulté, la pluralité, le patrimoine de l'histoire du pays. Les auteurs de cette période écrivent pour l'affirmation de l'identité nationale algérienne avec une description d'une réalité socioculturelle ou une représentation de la vie traditionnelle, des coutumes, les mœurs des algériens condamnés par la colonisation comme on peut le constater de la trilogie de Mohammed Dib(1920-2003) avec ces trois volets qui sont la '*Grande Maison*'1952 qui raconte l'histoire de l'Algérie à l'époque coloniale, la pauvreté et la faim qui consumaient les corps et les esprits. '*L'Incendie*'1954 qui affirme la lutte pour préserver la terre et la résistance des fellahs. '*Le métier à tisser*'1957qui exprime l'histoire de héros de la trilogie Omar qui fait son apprentissage chez les tisserands.

Comme on peut le voir chez Mouloud Feraoun (1913-1962) à travers les aventures de Fouroulou, le protagoniste de son roman autobiographique ; '*Le Fils du pauvre* (1950) où il décrit la misère et l'endurance de la population dite indigène dans un village Kabyle pendant la période de l'entre deux guerres.

Mouloud Mammeri (1917-1989), dans '*La Colline oubliée*', un roman réaliste, parle d'un village en haut de Kabylie régit par les coutumes, les valeurs et aborde les thèmes de la guerre et la colonisation. Sans oublier le célèbre roman de Kateb

Yacine (1929-1989), *Nedjma*'1956 symbole d'Algérie, considéré comme l'autobiographie plurielle d'une génération qui a vécu tragiquement les massacres du 8 mai 1945. Les femmes aussi laissent une marque dans la littérature algérienne expression française comme Assia Djébar (1936-2015) qui a publié *La Soif*' 1957, et *Les Impatients*'1958.

Vers la fin des années 1960 après l'indépendance, la littérature algérienne adopte une nouvelle manière d'expression et s'engage sur de nouvelles pistes. Il ne s'agit plus de lutte contre le colonisateur. Désormais, c'est l'édification et surtout la manière de l'édification du jeune pays indépendant qui intéresse la plupart des écrivains. C'est alors que les idéologies, dominées et « anesthésiées » par la ferveur de la guerre de libération nationale et du sentiment nationaliste, ont ressurgi et chacun commence à revendiquer à travers l'imaginaire romanesque « son Algérie idéale ».

Des écrivains, comme Tahar Ouetta (1936-2010) qui a publié *Al Laz* (*l'as*) *Alger* 1974, Ahlam Mosteghanemi (1953) a publié *Mémoires de la chair*' 1993, Abdelhamid Benhedouga (1925-1996) a publié *Le vent du Sud*'1971, *La fin d'hier*' 1977, *La mise à nu*' 1981, *El-Djazia et les derviches*' 1983, reviennent sur ces sujets ou thèmes identitaires pour ainsi promouvoir la critique sociale : Une nouvelle manière d'aborder librement, les fléaux de la société, la misère et la condition de la femme.

Lors de notre lecture du roman, plusieurs questions se sont posées à nous, concernant les personnages du roman et la solidarité sociale malgré la condition de leur vie et tous les problèmes sociaux. Notre choix s'est porté sur ce roman à l'exclusion des autres, du fait, qu'il jouit d'une richesse thématique exceptionnelle : la femme, la terre, les relations entre ville et campagne, révolte sociale, les conflits entre générations, l'injustice sociale.

Autre raison est que l'œuvre littéraire d'Abdelhamid Benhedouga porte la marque d'authenticité culturelle et de son ancrage dans le réel historique et culturelle de notre peuple.

Dans la littérature algérienne d'expression arabe ou française, la société a depuis toujours présenté une source fructueuse d'inspiration. Notamment pour les écrivains algériens tels que Mohammed Dib, Mouloud Mammeri, Kateb Yacine et autres écrivains. Abdelhamid Benhedouga est l'un de ceux-là qui ont vécu, pour écrire sur les problèmes de la société comme les coutumes, les superstitions et surtout la situation de la femme et l'injustice sociale. Dans ce cas, notre problématique est de tenter de comprendre et expliquer comment se manifeste la révolte sociale dans 'Le Vent du Sud' d'Abdelhamid Benhedouga ?

Les hypothèses qui viennent répondre provisoirement à notre problématique sont les suivantes :

1. L'auteur tenterait de justifier de la révolte sociale par la dénonciation des différents conflits entre les classes sociales et à travers ses personnages.
2. Benhedouga inciterait à la révolte en mettant l'accent sur la déférence entre les villages et les villes algériennes.

Notre étude consiste à montrer l'apparence de la révolte sociale dans les villages algériens après l'indépendance avec tous les problèmes sociaux, religieux et conflits idéologiques même aussi les problèmes naturels.

Notre démarche sera, dans un premier temps une présentation de l'auteur et son œuvre. Dans un second temps une analyse textuelle qui se basera sur une étude sémiologique des personnages selon Philippe Hamon pour découvrir le type des

relations existantes entre eux ; leurs manières de se comporter et d'évoluer. Dans le dernier chapitre une approche sociocritique, cette démarche a pour objectif de reposer le corpus dans son milieu, et pour étudier la société à travers le texte du roman.

Pour essayer de trouver réponse à nos questions posées au niveau de la problématique, notre travail sera constitué de trois chapitres :

Le premier chapitre, sera consacré à la présentation de l'auteur, ses œuvres littéraires et le résumé du roman.

Le deuxième chapitre, comportera une analyse de l'être à travers des tableaux et du faire avec l'importance hiérarchique des personnages.

Le troisième chapitre, consiste à mener une étude sociocritique suivant les propos de Claude Duchet, dans l'objectif d'en dégager la société du roman, la société de référence, le discours social et le sociogramme.

En conclusion, nous allons reprendre les points évoqués au départ pour vérifier les hypothèses.

PREMIER CHAPITRE : L'AUTEUR ET SON CORPUS

I.1 PRÉSENTATION DE L'AUTEUR :

Abdelhamid Benhedouga né le 9 janvier 1925 à El Mansoura (Bordj-Bou-Arréridj), il fit ses études dans les deux langues arabe et française, d'abord dans le petit village d'El Hamra, non loin d'El Mansoura, il intégra ensuite l'Institut Ketani à Constantine et la Zitouna de Tunis. De retour en Algérie, il compose des pièces radiophoniques en arabe pour l'ORTF (*Office de radiodiffusion-télévision française*) et la BBC (*La British Broadcasting Corporation*). Militant nationaliste durant la guerre de libération nationale, recherché par la police, il part pour la France en 1955. En 1958, il rejoint le FLN (*Le Front de libération nationale*) à Tunis où il collabore à la radio « La voix de l'Algérie ».

Abdelhamid benhedouga dit que l'enfance des Algériens nés entre les deux guerres mondiales « a été une enfance difficile marquée par une réalité douloureuse par la misère et la souffrance, notamment à la campagne ». Cependant, il se considère plus heureux que ses autres pairs car il a grandi dans une famille relativement instruite par rapport à la situation qui prévalait à l'époque. Durant sa jeunesse, il s'inscrit à l'école française de Mansoura. En plus de ses études, il avait l'habitude de mémoriser le Coran.

Un mois après les événements du 8 mai 1945, qui ont frappé la région orientale de l'Algérie, Abdelhamid benhedouga s'est frayé un chemin vers Marseille.

Où il est arrivé en juin 1945, précisément au moment où l'un de ses proches était marchand. Il entre à l'institut de formation à la transformation des matières plastiques et obtient un diplôme avant de rejoindre une usine de transformation de matières plastiques. Ici, pendant trois ans, il a été en contact avec l'amère réalité des immigrés algériens qui étaient en France pour gagner leur vie dans les usines

Renault et Citroën. Cette réalité, qu'il transmettra à distance dans "The Writer and Other Stories".

En 1958, il retourne à nouveau en Tunisie, où il passe un contrat avec la radio tunisienne sous la supervision du Front de libération nationale, qui le fait sortir clandestinement de France. Il a produit de nombreuses émissions radiophoniques dont la plus importante est l'émission culturelle "Alwan" pour présenter la littérature maghrébine, qu'elle soit écrite en arabe ou en français, en plus d'une émission spéciale pour enfants sous le titre "Children's Paradise", en plus des dramatiques radiophoniques hebdomadaires qui mêlent police et études sociales. Ces pièces radiophoniques ont gagné en popularité, car Abdelhamid Benhedouga recevait plus de 6000 messages par semaine des auditeurs de la radio tunisienne et quand il était à la radio tunisienne, il a écrit plus de 30 drames liés à la révolution de libération et à l'Algérie.

Trois mois après l'indépendance de l'Algérie, Abdelhamid Benhedouga décide de rentrer en Algérie, où il débarque à Alger en octobre 1962, pour rejoindre directement la Radio et Télévision algérienne et constituer le groupe artistique de la Radio et Télévision algérienne, qui comprenait la plupart des acteurs et artistes algériens, avant Pour occuper un certain nombre de postes dans l'institution, y compris directeur des première et deuxième chaînes en langue amazighe.

Le 19 septembre 1990, il a été élu parmi les membres du comité directeur issu de la Cinquième Conférence de l'Union des écrivains algériens, il a également été élu secrétaire général adjoint et Rachid Boudjedra, secrétaire général. Il a occupé le poste de directeur général de la Fondation nationale du livre puis de président du Conseil suprême de la culture avant d'être nommé membre et vice-président du

Conseil national consultatif par feu le président Mohamed Boudiaf. Après l'assassinat du président Mohamed Boudiaf, Abdelhamid Benhedouga devient président du Conseil avant de démissionner le 26 juillet 1993.

Le 21 octobre 1996, après avoir lutté contre une maladie incurable qui l'a maintenu alité pendant environ quatre mois à l'hôpital Mustapha Pacha, Abdelhamid Benhedouga est décédé à l'âge de 71 ans, laissant derrière lui un héritage culturel, artistique et intellectuel important, et il est devenu l'un des écrivains classiques de l'Algérie.

I.2 BIBLIOGRAPHIE :

Abdelhamid benhedouga a commencé à écrire en 1951, mais après être tombé cloué au lit alors qu'il était à Marseille pour travailler dans l'usine de conversion plastique, il a vraiment commencé à penser à l'écriture et à l'écriture. Entre 1955 et 1958, il commence à composer des dramatiques radiophoniques en arabe pour la BBC et l'ORTF. Lorsqu'il était en Tunisie, il a écrit plusieurs articles pour les moudjahidines.

A la demande du gouvernement provisoire algérien, il a écrit un livre intitulé (L'Algérie entre hier et aujourd'hui), qui a été publié en Tunisie en 1958. Dans le domaine de la littérature, Benhedouga a écrit trois recueils de nouvelles : *Ombres Algériennes* à Beyrouth, 1960, *Les Sept Rayons* à Tunis, 1962 et *L'Ecrivain* à Alger, SNED, 1974, même aussi un recueil de poèmes *Les Ames Vacantes* à Alger, SNED, 1967.

Abdelhamid a publié aussi plusieurs romans en arabe, mais avec l'aide de son ami Marcel Bois¹ la plupart des romans sont traduits en française comme le célèbre

¹ Bois Marcel, traducteur littéraire (arabo-française), né en 1925 en Savoie.

Le Vent du Sud 1971. Dont le plus connu est 'Le vent du sud' (Rih el Djanoub), sujet d'un film et traduit en français, en hollandais, en allemand et en espagnol. Ce texte dense traite de la question agraire. Il est considéré par la critique comme le premier véritable roman algérien de langue arabe. Abdelhamid a écrit aussi d'autres romans :

- *La Mise à nu* 1981
- *La Fin d'Hier* 1977
- *Je rêve d'un monde...* 1977
- *Djazya et les derviches* 1983

I.3 RESUME DE L'ŒUVRE :

Le vent de sud c'est le premier roman algérien écrit en arabe par le grand écrivain Abdelhamid Benhedouga en 1971 et traduit en français par Marcel Bois

C'est un roman qui raconte l'histoire d'une jeune fille rebelle à 18 ans qui s'appelle Nafissa, elle fait ses études à Alger et pendant les vacances rentre chez sa famille dans un village pauvre de la région de Bordj-Bou-Argeridj, mais son père veut épouser au maire du village Malak pour sauver ses terres et ses richesses Mais Malak n'accepte pas cette alliance à cause des événements qui passent pendant la guerre de la Libération.

Le livre met ainsi en scène les contradictions de l'Algérie fraîchement indépendante, écartelée entre traditions et aspirations socialistes, ruralité et urbanisation, émancipation des femmes et permanence du patriarcat.

DEUXIEME CHAPITRE :
ÉTUDE DES PERSONNAGES DANS
‘LE VENT DU SUD’

II.1 DEFINITION DU PERSONNAGE :

Le récit est une forme littéraire consistant en la mise dans un ordre arbitraire et spécifique des faits d'une histoire. Il est composé de plusieurs éléments essentiels, spécialement le personnage, ce dernier remplit un rôle central dans la structuration de l'histoire, ce protagoniste est à proprement dit « *être de papier* ». Le terme personnage apparaît en langue française aux environs du XV^{ème} siècle. Il découle du latin, « *persona* » terme lui-même dérivé du verbe « *personare* » qui signifie : « résonner, retentir » et désigne « *le masque de théâtre équipé d'un dispositif spécial pour servir de porte-voix* ».

Le personnage est un élément important, il renvoie à une représentation textuelle d'un individu ou parfois une autre créature (mythique, légendaire), et sans personnage principale, il n'y a pas un récit. Les écrivains romanesques conviennent que l'évolution des personnages est l'élément clé dans la fondation d'une histoire. Quelconque son degré de figuration, le personnage a toujours une fonction référentielle en raison du rôle qu'il joue dans un monde fictionnel. Il présente des existences dans un récit qu'il agit à fabriquer, à infléchir, bref à structurer autour de situation et d'action.

Le personnage peut être défini comme « *Individu qui se distingue par son comportement, son apparence* » (*L'internaute en ligne*). Il garde une place importante dans l'organisation d'un récit, peut représenter aussi bien un être social, qu'un simple caractère fictionnel. Pour Roland Barthes, les personnages se définissent d'un côté : par leurs fonctions, c'est-à-dire par tout ce qui peut avoir une relation avec le faire c'est-à-dire ce qui peut contribuer à faire avancer le récit. Et d'un autre côté, par des indices qui sont de l'ordre de l'être.

Les indices sont des informations facilement repérables à propos des personnages. Ils permettent de les situer dans une structure de classifications selon un nombre de possibilités limitées : le nom (nommé ou surnommé), le prénom, l'âge (donné ou déduit par le biais du récit), le sexe (homme, femme), la classe sociale (prolétariat, bourgeoisie, noblesse), les traits physiques, les particularités, et enfin, les traits moraux et psychologiques...etc.

II.2 L'ANALYSE DU PERSONNAGE :

Dans cette étude, nous allons adopter les propos de Philip Hamon pour qui l'analyse du personnage repose sur trois aspects :

- L'être (le nom, le portrait physique, la psychologie)
- Le faire (le rôle thématique, le rôle actanciel)
- L'importance hiérarchique (le statut et la valeur)

Nous allons nous baser dans cette partie sur l'analyse du protagoniste 'Nafissa' avec une étude détaillée de son statut dans le roman.

II.2.1 L'ETRE :

Pour Philippe Hamon, c'est la somme de ses propriétés à savoir son portrait physique, son identité, sa manière de se vêtir et les divers attributs. Ainsi, il nous renseigne sur son rang social, son passé et son vécu.

Nafissa apparait comme personnage principale car il y'a plusieurs faits importants qui dépendent de sa présence dans le roman. C'est une fille âgée de 17ans « *...elle a tout de même atteint ses 18 ans* » p 24, c'est à dire qu'elle est adolescente. Elle est la deuxième fille de ses parents « *on dit qu'il a été le fiancé de ma pauvre sœur Zouleikha* » p73. Selon ses vêtements, on pourrait déduire qu'elle est issue d'une

famille civilisée et assez aisée et non une pauvre paysanne « *Visage épanoui, robe bleue, soie artificielle, parsemée de petites fleurs d'amandier. Elle avait tressé ses cheveux en une seule natte qui, retombant sur la poitrine, descendait jusqu'à la taille marquée par une ceinture blanches en plastique* » p26, ces attraits (sois artificielle, tressage de ses cheveux, ses vêtements) reflète la coquetterie de Nafissa et son esprit ouvert et raffiné.

Malgré les apparences, on peut constater le désarroi, le malaise et la tristesse desquels souffre notre protagoniste à cause des contraintes sociales qu'elle ne supportait plus et auxquels elle veut échapper à tout prix ; « *je vais éclater, je vais éclater dans ce désert !* » p11. Les normes sociales et le climat familial dans deviennent pour elle une sorte de prison ; « *la prison où me retiennent mes parents devient de jour en jour plus étroite.* » p73. Cependant, cette situation psychologique ne lui a pas arraché ses qualités physiques et intellectuelles de belle fille instruite ; « *elle est, dit-on, la plus belle fille de la région ; cultivée ; elle serait aussi la fille la plus riche de la circonscription...* » p178. Ces qualités ont fait d'elle «... *la perle du village* » p53 qui provoque l'admiration de tous le monde ; « *Qu'elle est belle ! Attrayante comme un rayon de miel* » p84. Pour fuir à cette situation, elle décide de s'exiler dans la fiction à travers la lecture retrouvant ainsi son monde où elle souhaiter et vivre ; « *Dans le petit asile qu'elle avait choisi, elle pouvait revoir ses cours, se plonger dans les romans et les illustrés rapportés d'Alger* » p10.

Les tableaux suivants vont prouver les analyses que j'ai faites sur les Personnages du roman.

Personnages	Caractéristiques Physique	Caractéristiques Psychologique	La tenue Vestimentaire

Abed Belkadi	vieillard	Soucieux Sang-froid Rusé Audacieux Vrille Violent Direct Placide Retors Traître Féodalisme Patriarcal illettré injuste.	Le poignard de Bou-Saada. Burnous.
Kheira	Vieille	Triste Taciturne Sensible Travailleuse Serviabile Illettré Active.	Djebba. Vêtements usés, anciens. Yeux étaient purs de tout maquillage au Kohol. Pas bracelets, pas de khalkhal.
Zouleikha	Jeune fille Belle Charmante Blanche	Franchis Spontanéité Cultivée	

Nafissa	Adolescente Visage épanoui Lèvres fines Bouche séduisante Les dents éclatantes Charmante Beauté céleste Bras blancs	Cultivé Etouffante Triste Insensible Rêveuse Naïve Courageuse Révolutionnaire	La chemise de nuit. Robe bleue, en soie artificielle, avec de petites fleurs d'amandier. Ses cheveux en une seule natte. Ceinture blanche en plastique.
Abdelkader	Gamin	Libre Illettré Aidant	
Rahma	Veille Chancelante Faible Yeux desséchés Jeune fille Sa poitrine épanouie Bras ressemblaient à des branches striées	Sage Souriante Ouvert d'esprit Illettré Travailleuse Active Fidèle Adorable Sociable	Corde retenait sur sa poitrine. Aba bleue. Châle de laine. Sa tête recouverte par une série de foulards. Un turban noir.

Rabah	<p>Jeune. Musclé. Les doigts de ses mains larges et épais. Le nez court. La rougeur. Les bras solide. Beau. Deux fossettes. Ses yeux noirs.</p>	<p>Heureux et triste Aident Courageux Intelligent Illettré Travailleur Sympathique Ignorance Naïf Honoré Patient généreux Sociable</p>	<p>Ses vêtements les mêmes en été comme hiver. Des vêtements : usés, rapiécés, couleurs passées, crasse apparente. Pote sur lui un couteau.</p>
Malek	<p>Lèvres fines Nez bien droit</p>	<p>Cœur déchiré Silencieux Affable Intelligent Dynamique Socialiste Responsable Sociable</p>	

La mère de Rabah	Sourde-muette Très belle	Très active Aidant Silencieux Courageuse Sociable	Vêtements usés Robe bleue, ornée de fleurs (des fleurs d'amandier). La ceinture de laine. La tête serrée dans un foulard. Foulard rouge.
Taher		Doux Paisible Cultivé Sociable Triste L'esprit vif	Bâton sur sa main.
Al Hadj Kouider	Vieux	Fidèle Solide Actif	Tenait à la main son chapelet.

Tableau 1 : caractéristiques physiques et psychologiques des personnages masculins et féminins.

- Traits psychologiques et physique :

En ce qui concerne les traits physiques, on remarque que quasiment tous les personnages profitent d'une description physique, par contre les autres personnages, ils n'en bénéficient pas ou on ne connaît que peu de chose de leur qualité physique.

Pour les traits psychologiques, on a la même remarque, sauf dans le cas où on peut les retenir de ce que le narrateur dit ou fait. On remarque que tous ces personnages ne sont pas semblables (vieux, jeune, certains sont cultivés, d'autres illettrés), le portrait descriptif des personnages est pauvre en matière de détail comme Rabah et les autres gens du village, par contre Nafissa est une femme différente de celle du village.

Les personnages changent avec le texte, à chaque fois, nous remarquons de nouveaux signes qui les distinguent, concernant la forme physique et morale. On remarque que les autres personnages ont leur part de description quoique brièvement, et ce que ce soit au niveau psychique ou physique comme Abdelkader qui se présente comme gamin, libre, aident, et Zouleikha comme adolescente, belle, cultivée.

En accordant l'importance aux traits psychiques, le narrateur veut doter ces personnages masculins et féminins d'une force morale et psychique.

• **Personnages féminins et masculins :**

Nous nous intéressons dans ce paragraphe à l'analyse des aspects généraux des personnages féminins et masculins en tenant compte de la classe sociale, du niveau intellectuel, antécédent familiaux, et l'origine Géographique et enfin le lieu de résidence.

Les personnages Féminins et masculins	Le lieu de résidence		Antécédents familiaux		Niveau familiaux		Origine sociale	
	Compagne	Ville	pauvre	riche	illettré	cultive	prolétariat	Féodal
Abed Belkadi	+			+	+			+
Kheira	+		+		+			+
Zouleikha	+		+			+		+
Nafissa	+	+	+			+		+
Abdelkader	+		+			+		+
Rahma	+		+		+		+	
Rabah	+		+		+		+	
Malek	+		+		+		+	
La mère de Rabah	+		+		+		+	
Taher	+		+			+	+	
Al Hadj Kouider	+		+		+		+	

Tableau 2: Aspects généraux des personnages

On remarque que les personnages masculins et féminins ont plusieurs points en commun, ils sont tous des algériens, Ces personnages renvoient et jugent une réalité sociale et politique de l'époque d'indépendance dans laquelle ces personnages comme tout le peuple algérien, ont tant souffert : de l'injustice sociale, de pauvreté,

de la misère. Abdelhamid benhedouga met alternativement ses personnages dans les deux zones (village et ville), les personnages sont ainsi renforcé par la réalité avoisinante, ils traduisent toujours la réalité culturelle et historique.

On remarque aussi que la plupart des personnages résident dans la campagne sauf Nafissa qui vit dans les deux milieux (village et ville). Tous les personnages dans le roman sont pauvres, par contre Belkadi est l'un des maîtres riches dans le village qui possède les terres du village. On remarque même le niveau familial; tous les personnages sont illettrés sauf Nafissa, Zouleikha, Abdelkader (des étudiants à Alger) et Taher l'enseignent du village.

Le tableau suivant nous indique les différentes activités sociales des personnages masculins et féminins. Ce classement se base sur les traits suivants : le statut social (fiancé, marié, célibataire, veufs), occupation (Travail-autre), l'origine géographique, l'âge et le voyage.

Les personnages Féminins et masculins	Age	Origine géographique	Occupation	Voyage	Statut social
Abed Belkadi	Vieux	Village	Un propriétaire	-	marié
Kheira		Village	Ménagère	-	mariée
Zouleikha	18 ans	Village et ville	Étudiante	+	Fiancée du Malek
Nafissa	18 ans	Village et ville	Étudiante	+	Célibataire

Abdelkader	gamin	Village	Élève	-	Célibataire
Rahma	Veille	Village	Fabricante de poterie	-	Veuve
Rabah	20 ans	Village	Berger	-	Célibataire
Malek		Village	Le maire de la commune	-	Fiancé du Zouleikha
La mère de Rabah	Dépasse les 40 ans	Village	Ménagère	-	Veuve
Taher	25 au début de la guerre	Village	Instituteur	+	Célibataire
Al Hadj Kouider	Dépassé les 70 ans	Village	Caféterie	-	

Tableau 3 : caractéristiques des personnages féminins et masculins

On remarque que la plupart des personnages âgés comme Rahma (veille) et Kouider qui dépasse les 70 ans et même Belkadi et Kheira, par contre on a des personnages adulte comme Nafissa 18, Rabah 20, Zouleikha 18, donc tous ces personnage masculins et féminins sont âgés entre dix-huit et Soixante-dix ans.

On remarque aussi la nationalité de tous ces personnages, ils sont tous des algériens et des algériennes. Concernant l'occupation, elle diffère d'un personnage à l'autre; la fabricante des poteries Rahma, les deux étudiantes Nafissa et Zouleikha, Malek le maire de la commune et Rabah le berger. Pour le statut social, on trouve des personnages mariés comme Belkadi et Kheira, certaines veuves comme la mère

de Rabah et Rahma, par contre d'autres sont célibataires comme Abdelkader, Taher l'instituteur et Nafissa l'héroïne.

La majorité des personnages ne font pas de voyages à l'exception de certains personnages comme Zouleikha et sa sœur Nafissa de village à Alger pour faire l'étude et l'autre l'instituteur Taher qui fait des voyages dans quelques pays arabe « *pour la plupart, n'avaient pas visité les pays étrangers, sauf quelques pays arabes.* » p57.

On remarque que la plupart des personnages ne font pas des voyages sauf Nafissa et sa sœur Zouleikha pour faire ses études à Alger, à cause de plusieurs aspects. D'abord, c'est la condition de la vie qui a rendu la vie des gens du village dur par exemple difficultés à se déplacer, isolement social, l'injustice social, même aussi la nature dur qui a influencé sur le déplacement des gens. Ensuite, le manque de l'argent pour faire des voyages, car la plupart des gens du village ne travaillent pas à cause de les autoritaires qui possèdent les gens dans les champs des terres. Enfin, les idéologies et l'ignorance des gens par exemple l'ignorance des parents ; ils ne laissent pas ses enfants voyager à Alger pour études car pour le garçon, il faut aider son père dans champs et les terres et pour la fille, elle faut rester dans la maison pour aider sa mère et rester sous l'autorité de son père.

II.2.2 LE FAIRE :

Ce sont toutes les actions menées par le personnage et constituant l'assise de l'intrigue. En effet, à travers son faire, le personnage définit son positionnement vis-à-vis des normes sociales en vigueur dans l'environnement à l'intérieur duquel il sévit de manière à montrer s'il les accepte ou bien les refuse et aussi par rapport aux autres personnages qu'il rencontre ou fréquente dans l'histoire.

Philippe Hamon affirme que le faire du personnage est strictement lié à son être et repose sur ce qu'il appelle : les rôles thématiques et les rôles actanciels.

Les rôles thématiques sont nombreux mais l'analyse tient compte surtout de ceux qui renvoient aux activités narratives capitales. Ils renvoient à des catégories (sociales et psychologiques) permettant d'identifier le personnage sur le plan du contenu et à des thèmes généraux (le sexe des personnages, l'origine, l'appartenance géographique). Dans ce sens, le faire du protagoniste, Nafissa, consiste dans sa volonté et dans son action pour lutter contre les normes sociales qui délimitent sa liberté et font d'elle un objet inerte et lui interdisent la moindre pensée allant au-delà du cadre tracé par les coutumes, la religion et la famille.

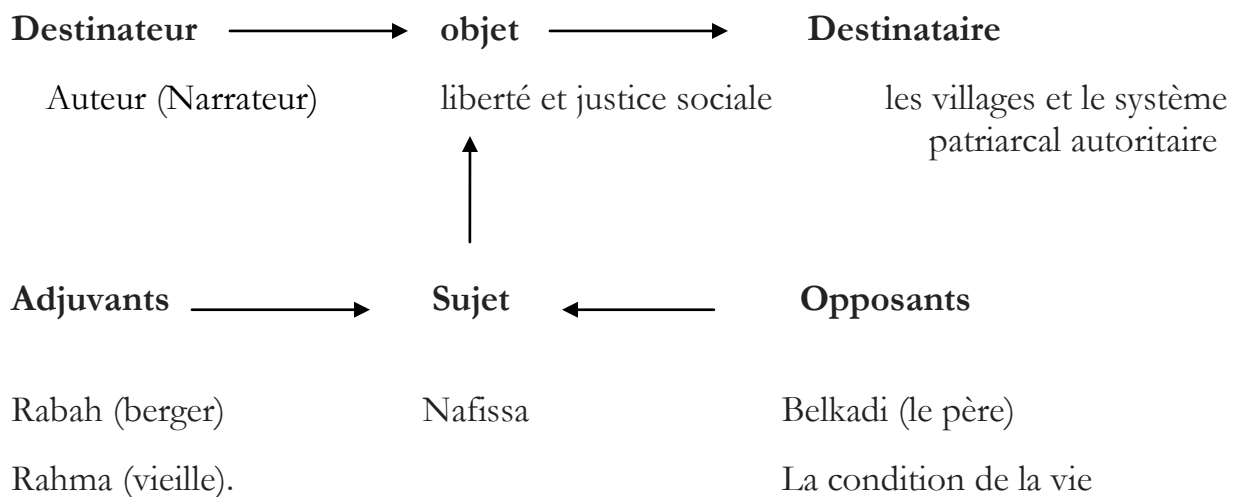
2.1. Quête de liberté chez Nafissa :

Le vent du Sud présente des personnages-victimes, enfermés dans le malheur et la misère. Au cœur des montagnes du sud algérien. Abdelhamid BENHADOUGA, nous expose la vie sociale et intime de ces gens-là; ces êtres dominés par le déchirement et la lutte contre l'idéologie des classes sociales, l'exploitation et la pauvreté.

Nafissa est l'une de ces personnes en question. Elle étudie à Alger et pendant les vacances, retourne chez ses parents au village , là où sa liberté est restreinte voire inexistante à cause de sa famille « *A la vie simple et arriérée que menaient les siens et les gens du village elle ne pouvait s'empêcher d'opposer la vie plus raffinée qu'elle avait un peu connue auprès de sa tante à Alger, et sur laquelle les livres et les films lui avaient beaucoup appris* » p28, elle était toujours nostalgique et rêvait sans cesse de sa vie Algéroise pendant la période d'étude.

Ce passage nous montre que Nafissa était contre de vivre sous les idées dogmatiques qui dominaient les gens, spécialement la question de l'oppression de la femme dans la société patriarcale dans laquelle elle vivait où tout est péché ; « *Sortir, pour elle, c'est une faute ; rire, c'est une faute ; parler devant les hommes, c'est une faute ; se maquiller, c'est une faute ; ne pas se lever tôt, ne pas faire la prière, ne pas être une parfaite ménagère, c'est une faute. Ici, tout est une faute* » p30, elle déteste la vie qui l'emprisonne et lui ôte sa liberté, ce qui la pousse enfin à prendre la fuite pour aller s'installer à Alger « *La fuite, oui, c'est la solution. Je respire enfin !* » p171.

Ainsi, que joue Nafissa par rapport aux autres personnages, nous le présentons dans le schéma suivant :



II.2.3 L'HIERARCHIE DES PERSONNAGES DANS 'LE VENT DU SUD' :

Selon Philippe Hamon, le personnage est une combinaison de qualificatifs, et de traits descriptifs. Cela inclut également la somme de ses transformations « le statut » tout au long du roman.

3.1 Belkadi, une image du féodalisme et du patriarcat :

Le féodalisme est un système politique, économique et social du Moyen Age basé sur l'oppression d'un peuple largement paysan par une aristocratie foncière qui exerce un pouvoir politique (et religieux), juridique et militaire.

Tandis que, le patriarcat est un système social dans lequel l'homme, en tant que père, est le dépositaire de l'autorité au sein de la famille ou, plus largement, au sein du clan. La perpétuation de cette autorité est basée sur la progéniture des mâles, la transmission du nom de famille et la discrimination sexuelle. Les femmes sont subordonnées à l'homme qui détient le pouvoir : le père, le mari ou, à défaut, le frère.

Belkadi est un personnage qui réunit avec ces actions dans le récit entre deux notions (féodalisme et patriarcat). On peut remarquer que Belkadi est un homme très rusé et intelligent caractérisé par son flegme et son expérience de trouver les solutions à ses problèmes même dans les situations les plus délicates ; « *La maîtrise de soi était une des qualités de Belkadi : satisfait ou irrité, il gardait son sang-froid, et tous ceux qui travaillaient avec lui appréciaient son calme* » p87. Malgré son intelligence, il reste un personnage qui symbolise le passé algérien avec toutes ses contradictions.

Belkadi représente le système féodal (qui est un vestige du passé de la guerre), il fait tout pour ne perdre pas sa terre et gagner de l'argent. Il possède des paysans qui travaillent sous ses ordres sans repos et avec un salaire minime. Cependant, son passé historique, en l'occurrence sa trahison à son village pendant la guerre de Libération reste un point noir dans sa vie ; « *Il dénonça le commando responsable aux troupes d'occupation et leur fournit des renseignements sur les déplacements de l'armée de*

Libération » p43. La réforme agraire est un système pour partager les terres avec paysans qui les cultivent, en les confisquant à leurs propriétaires, on constate que Belkadi considère ce système comme un grand problème qui menace ses terres ; « *Belkadi était soucieux depuis la publication des décrets sur l'autogestion, on parlait de « réforme agraire » et une menace plantait sur les grandes propriétés, sur sa terre* » p 9. On trouve que les ouvriers malgré leur travail, ils restent toujours opprimés par les propriétaires comme Belkadi « *La plupart des travailleurs agricoles connaissent parfois des mois de repos, mais le métier de berger ne compte pas de relâche.* » p 88. L'idée de l'oppression et la différence entre les classes sociales intensifie l'esprit haineux et sadique dans la psychologie de Belkadi contre cette classe d'ouvrière ; « *Sa haine contre les ouvriers est vraiment implacable : s'il pouvait, il mangerait leur chair et boirait leur sang* » p 143. Même le droit de parler est repris aussi par les propriétaires, ils ne leur donnent aucun droit à s'exprimer « *Hélas ! Si la vie était restée comme autrefois ... Où allons-nous si les bergers estiment avoir droit à la parole* » p 155.

Le patriarcat est un système d'autorité qui caractérise la plupart des familles villageoises algériennes, Belkadi l'un des personnages qui prend ce système comme une loi pour dominer sa famille et surtout les femmes donc on peut voir clairement que Belkadi est un chef de famille autoritaire, puissant et connu dans le village, il manipule la vie de sa famille même dans ses détails les plus simples ; « *son père ne la laissera pas continuer ses études.* » p20. Dans ce village, donc, où domine le système patriarcal existe toujours le père qui choisit l'avenir ou le destin de ces enfants (étude, mariage, vêtements... etc.) « *Bien sûr, le père avait tous les droits, il pouvait marier sa fille à qui il voulait, comment il l'entendait.* » p162. On constate que Belkadi, pour atteindre ses intérêts personnels, il impose son autorité sur sa famille et manipuler ces enfants comme il veut. L'essentiel pour lui est de bien garder ses terres et ses richesses.

3.2 Rahma, la femme authentique à l'esprit ouvert :

Rahma est l'une des personnages actifs et de grande envergure dans l'histoire, une femme adorable de la part de toutes les femmes du village, elle est connue par ses poteries artisanales « *la vieille Rahma, la fabricante de porteries* » p14. Le travail de la poterie est considéré comme un travail authentique dans les villages algériens, car il représente l'histoire et le passé des villages.

La participation des femmes algériennes dans la période de colonisation représentée par le personnage Rahma qui représente également la participation des femmes pendant la guerre de Libération « *Il replongeait dans un passé lointain : l'invalidé, c'était, lui, et la vieille, en bonne santé, le soignait.* » p114, donc elle était considérée comme un intermédiaire entre le passé et l'avenir.

Rahma est honnête et passionnée, car elle se dévoue entièrement à son métier et ne s'y dérobe pas malgré sa condition de vie et surtout où elle vit ; « *la maison de la vieille, penchée sur une hauteur ...* » p 113 et malgré la faiblesse de son corps, elle reste une femme active « *Maintenant, comment comparer cette jeune fille à la vieille cassé par l'âge* » p 108. Elle est considérée comme une femme combattante, elle aime son travail et surtout la terre des ancêtres « *durant toute sa vie, elle a aimé la terre* » p128. C'est une femme sage et dont l'expérience lui fait trouver toujours les bons mots pour exprimer ses idées avec des proverbes populaires comme « *La blessure du cœur ne fait mal qu'à celui qui est atteint* » p24 et « *Les pieds vont où le cœur aime.* » p 27.

On constate que, dans l'histoire, Rahma, pour commémorer les événements et les faits historiques de la guerre de Libération, dessinait tout ce qu'elle savait sur ses poteries et ses tamis « *elle n'écrivait pas l'histoire, mais fabriquait des poteries ; les produits de son art, avaient de rappeler les grands événements...* » p117. Chaque objet symbolise un événement survenu « *Regarde bien ce dessin ; c'est l'année terrible. Vois-tu ! Un champ de*

blé sans épis. Cette figure, c'est le typhus : le soleil obscurci, avec des griffes, c'est la maladie, la mort qui a dépeuplé nos maisons. » p101. Malgré le temps, les dessins continuent à conserver ces informations et les transmettre aux nouvelles générations ; ce sont des objets d'art qui ne s'effacent pas ; « Les lignes du dessin, très significatives, étaient sombres, mais le temps et usage ne les avaient pas effacées. » p101.

On trouve que cette femme active Rahma qui crée le bonheur à tous les habitants du village est devenue adorable et tous les gens la considéraient comme une mère ; « *elle était pour nous tous une mère* » p130, mais la mort de cette veille femme adorable rend tous les gens tristes, car par sa mort, ils voient la source du bonheur disparaître ; « *La mort de Rahma affecta douloureusement les gens* ». La tristesse des gens à cause de la mort de la veille les a unis pour lui rendre hommage lors de l'enterrement ce qui reflète la solidarité des villageois ; « *dès le lever du soleil une procession d'hommes et femme se mit en route. Les uns portaient de la semoule, du beurre, du lait ; d'autres poussaient devant eux une brebis...* ». La disparition de cette femme laisse ces traces dans le village notamment l'art de la poterie. Les femmes telles que la veille Rahma, c'est des femmes qui ont vécu deux générations complètement différentes : la génération du période coloniale (misère, malheur, désespoir, maladie) et autre comme Nafissa génération de l'indépendance (espoir, Algérie idéal, socialiste, rêveur).

3.3 Malek, homme d'histoire et socialiste :

Malek est un personnage actif dans l'histoire qui symbolise le passé du village et son avenir, il représente le passé par sa participation à la guerre de Libération comme un ancien combattant « *Dès le début, il avait rejoint les rangs des moudjahidine* » p39. Malek était le fiancé de Zouleikha (fille de Belkadi et Kheira) pendant la guerre « *un soir, ce dernier, accompagné de quelques moudjahidine, se retrouva dans la maison de Belkadi pour demander la main de Zouleikha* » p41. L'amour entre ces deux personnages (Malek

et Zouleikha) ne se termine pas bien, car la fiancée de Malek meurt par erreur ce qui a marqué la conscience de Malek pour le reste de sa vie ; « *Ici repose la jeune martyre Zouleikha, une des victimes du train 57* » p42. Comme il représente le passé, Malek représente aussi l'avenir, car après la guerre, ce personnage a travaillé comme maire de la commune ; « *Malek, maire de la commune, ainsi que le responsable régional du Parti et les personnalités des villages voisins* » p33.

Malek est un personnage doté d'un statut social populaire, il aime aider les gens de son village et déteste les propriétaires qui traitent les ouvriers comme des esclaves et les considèrent parmi leurs propriétés, ainsi, ce personnage est contre le système féodal qui subsiste dans les esprits des riches depuis l'indépendance qui détiennent les terres et les fortunes. Ce personnage représente 'La Réforme agraire' (l'un des systèmes du socialisme) de 1971 appliquée dans les villages Algériens après l'indépendance ; « *Si le travail de la terre vous cause tout ce tourment, et si vous n'êtes pas poussés par l'amour de l'argent, pourquoi ne prendriez-vous pas l'initiative de la partager entre les paysans ?* » p142. Ces idées font de Malek l'ennemi et problème majeur qui entrave les intérêts du Belkadi dans le village, car Malek est un personnage qui aspire à la justice sociale et la fin de l'oppression, mais Belkadi comme nous l'avons déjà vu, refuse tous ses propos, il n'a comme passion que la possession des biens et l'argent. Donc, Malek considère la réforme agraire comme un début de la révolte sociale de l'Algérie idéal qui va aider les gens du village. « *..... elle s'imposait comme la seule réponse aux problèmes de la faim, de la misère, des divisions de classe ; elle sauvegardait les intérêts de tous, pauvres et propriétaires.* » p163.

3.4 Rabah, homme prolétaire (ouvrière) :

Rabah est un personnage qui représente les classes ouvrières dans le village. C'est un berger qui travaille sous l'autorité de Belkadi, ce travail permet à Rabah de connaître tout le village, particulièrement, la maison de son maître « *je connais les*

arabes et les pierres qui l'entourent, et ce qui se cache derrière ses murs ... et le chien me connaît » p77. Son travail qui se fait dans la solitude et loin des autres met Rabah dans une situation qui permet de connaître tout les cotés du village ; « je connais tout ce qui bouge dans ce village, même les chiens » p74.

Ce berger est un jeune homme courageux qui vit avec sa mère seule, il aime exprimer ses émotions heureux ou tristes avec de la musique « *il porta la flûte à ses lèvres et se mit à jouer, un ton grave, un air qui exprimait sa tristesse et son amour étrange » p80.* Rabah est un homme qui suit son instinct car il ne distingue pas entre le bon et mauvais à cause de l'analphabétisme. Il représente tous les gens des classes ouvrières dans le village « *La façon dont Rabah envisagerait les choses révélait une mentalité villageoise dont le secret échappe facilement aux gens de ville » p77,* l'analphabétisme est la cause de la colonisation et le manque des écoles dans les villages.

Rabah est un personnage qui représente le prolétariat ; « *Le terme s'emploie jusqu'au début du XXe siècle pour désigner les ouvriers et ouvrières du secteur industriel, en proie à de pénibles conditions de travail et à la pauvreté. » selon le dictionnaire L'Internaute.* Dans notre l'histoire on trouve que Rabah symbolise la révolte social contre les conditions de la vie des classes ouvrières « *pour traduire la révolte du berger contre sa situation, contre la vie » p80,* « *Pour la première fois il comprit que la Révolution n'était pas encore achevée : la mélodie exaltait le défi de la révolte » p86.*

3.5 Kheira, la femme opprimée :

C'est un personnage qui représente les femmes qui sont sous l'autorité des hommes des villages Algériens après l'indépendance et surtout les femmes qui sont touchées par le système patriarcal.

On constate que Kheira malgré sa position dans le village comme étant la femme de Belkadi, l'un des maîtres du village (la classe bourgeoise) mais dans sa vie elle trouve aussi toujours opprimée ; *« En outre sa vie conjugale l'avait habituée à garder le silence plus qu'à prendre la parole. »* p17. Même dans la maison, Belkadi contrôle toute la famille et ne demande avis à personne, car c'est lui qui manipule la vie de sa famille *« En outre sa vie conjugale l'avait habituée à garder le silence plus qu'à prendre la parole »* p17. Mais, malgré l'autorité de Belkadi dans la famille, Kheira comme toutes les femmes, n'aime pas quelqu'un qui touche à ces enfants, donc Belkadi ne déclare jamais ses plans car il sait que Kheira va les opposer ; *« Si Belkadi avait fait part de ses inquiétudes à sa femme, comment aurait-elle réagi ? Sans doute, aurait-elle affirmé que sa fille avait plus d'importance que la terre. »* p72. Donc, Kheira symbolise l'un des femmes opprimées dans les villages algériens qui restent sous l'autorité de leurs maris et acceptent le destin sans faire une solution à leurs vies.

TROISIEME CHAPITRE :
ETUDE SOCIOCRITIQUE

III.1 APERÇU HISTORIQUE SUR LA SOCIOCRIQUE :

La sociocritique diffère radicalement de la sociologie empirique et sociologique de la littérature. Elle ne s'occupe pas de la commercialisation du texte ou du livre, ni des conditions et du processus de création, la biographie de l'auteur ou la réception de travaux littéraires. Elle ne les prend pas pour un document historique ou sociologique immédiatement lisible comme exemple ou comme preuve. Sa logique épistémologique n'est pas une logique de preuves, mais une logique de découverte appliquée aux essais de sens initiés par des textes.

La sociocritique est une démarche d'analyse du texte littéraire et, dans ce sens, elle fait de la socialité des textes son noyau d'intérêt, qui se focalise sur le monde social présent dans le texte. La socialité est « *tout ce qui manifeste dans le roman la présence hors du roman d'une société de référence et d'une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique antérieure et extérieure à lui* »², donc la sociocritique est une approche du fait littéraire qui persiste dans l'univers social présente dans le texte. Pour ce faire, elle s'inspire tellement de disciplines similaires comme la sociologie de la littérature que nous avons tendance à les confondre. Dans ce cas la sociocritique est une critique de la socialité des textes littéraires, force est de remarquer qu'elle comporte plusieurs extensions dont les plus significatives se consacrent à l'étude des institutions littéraires avec Jacques Dubois (c'est une approche quantitative de la production littéraire considérée comme marché, et cherchaient aussi à comprendre les liens qui unissent le littéraire et le social.), l'analyse sémantique des discours avec Régine Robin et Marc Angenot. Edmond Cros se spécialise dans l'étude linguistique des textes littéraires tandis que

² Claude Duchet, « Une écriture de la socialité », *Poétique*, no 16, 1973, p. 449.

Pierre V. Zima s'intéresse à la sociologie de la littérature, elle s'est donné pour objectif un renouvellement de l'approche sociologique de la littérature qui intègre les avancées du structuralisme, de la sémiologie et de la linguistique.

Les trois philosophes Frantz Mehring, Theodore W Adorno et Pierre Macherey conviennent que le contexte de production d'un artiste conduit à une certaine idéologie qui sera véhiculée d'une certaine manière par les œuvres. Les suggestions inaugurales de la sociocritique ont été formulées dans les années soixante-dix par Claude Duchet à Paris, et par Edmond Cross à Montpellier. Montréal, c'est la première école qui a comme figure représentative Claude Duchet, concepteur du mot sociocritique. Pour inclure du contenu social dans le texte, La théorie de Duchet se rapporte essentiellement aux concepts de la société du texte ou le roman, la société de référence, le discours social et le sociogramme.

III.2 ETUDE SOCIOCRIQUE:

Cette théorie concerne essentiellement les concepts de société de texte ou roman, société de référence, co-texte, discours social et sociogramme.

III.2.1 LA SOCIETE DU ROMAN :

La société du texte ou du roman est la société qui émerge du texte littéraire, l'organisation sociale que le sociocritique révèle dans les productions littéraires. Cette reconstruction sociale a fait la popularité du roman réaliste, censé refléter et reconstituer une représentation de la réalité, car contrairement aux autres courants littéraires contemporains, le réalisme romantique s'était fixé l'idéal de reproduire la société sous ses divers aspects, c'est-à-dire aussi fidèlement que possible.

Cependant, la société du roman, comme son nom l'indique ailleurs, n'existe que dans le texte et n'est qu'un reflet, l'image d'une communauté humaine, d'une organisation sociale prise comme référence ou comme modèle. Duchet a souligné que : « *Pour une démarche sociocritique, il ne s'agit pas d'appliquer des normes et des étiquettes, mais d'interroger des pratiques romanesques en tant que productrices d'un espace social, que j'ai proposé d'appeler société du roman* »³.

Ces remarques montrent que le principe sociocritique appliqué au roman, comme un microcosme social, y reproduisant des relations homologues à ceux qui gouvernent la société dans son ensemble.

La société que décrit le narrateur dans *Le Vent du Sud* est une communauté humaine multiculturelle vivant en Algérie, exactement, à l'Est d'Alger (Bordj Bou Arreridj) dans les années soixante-dix du siècle dernier, composée pour l'essentiel d'une population ancienne qui a vécu pendant la colonisation et les différents types de misère et une population moderne qui est venue après l'indépendance avec une nouvelle pensée de Reconstruire l'Algérie ou avec l'idée d'une Algérie idéale. Cette société repose sur un certain nombre de structures à la fois sociales et politiques qui en assurent la cohésion et le bon fonctionnement.

III.2.1.1 LES STRUCTURES SOCIALES :

Les bases qui soutiennent la société du roman, son organisation et son système de valeurs, dont les plus dominants sont la famille, les groupes sociaux et la religion.

III.2.1.1.1 La famille :

³ Claude Duchet et Patrick Maurus, *Un cheminement Vagabond ; Nouveaux Entretiens sur la sociocritique*, Paris, Honoré Champion, 2011, p01

La famille est la structure sociale la plus importante et la plus visible du *Le Vent du Sud*, parce qu'elle conserve la cohésion de la société du texte. Celle du Belkadi se compose de cinq membres qui sont le père(Belkadi), la mère(Kheira) et trois enfants deux filles (Nafissa, Zouleikha) et un garçon(Abelkader).

- Le père :

Le père sur le nom du Belkadi, c'est le chef famille du l'héroïne Nafissa et un personnage féodale obsédé par la possession des terres des gens du village et qui ne cesse de courir après les terres et les intérêts personnels même au détriment de ses enfants, donc il n'aime pas perdre ses terres « *Belkadi était soucieux depuis la publication des décrets sur l'autogestion, on parlait de « réforme agraire » et une menace planait sur les grandes propriétés, sur sa terre » p 9, « il voulait garder sa terre et sauver sa réputation » p 39.* On remarque que Belkadi est un personnage intelligent et fallacieux qui possède les ouvriers dans ses terres ; « *Sa haine contre les ouvriers est vraiment implacable : s'il pouvait, il mangerait leur chair et boirait leur sang » p 143.* Non seulement la possession des ouvriers mais encore la possession au sein de la famille comme dit Nafissa « *Mon père possède ma vie,.... » p 170.* Avec le retour vers le passé de l'histoire, on remarque que ce personnage n'a pas un passé bien avec la guerre de révolution et les gens des villages, car il était traité comme un traître à cause de la mort de sa fille Zouleikha.

- La mère :

La mère sur le nom du Kheira, c'est la femme du Belkadi et la mère du l'héroïne Nafissa, puis c'est un personnage très sensible qui n'aime pas le malheur à ses enfants, mais elle reste une femme opprimée par son mari Belkadi.

Dans un autre sens, ce personnage reste sans développement dans toute l'histoire ; au du début de l'histoire, « *Kheira laissait couler ses larmes* » p20, à la fin, « *Belkadi trouva sa femme en larmes* » p194. Elle ne fait que pleurer. Elle n'a aucune réaction dans l'histoire, ni vis-à-vis de son mari, ni vis-à-vis de sa famille, ni à l'encontre des us et des coutumes de son village, donc elle se considère comme prisonnier du patriarcat. L'image du Kheira représente l'aspect stagnant du passé.

- **Zouleikha :**

C'est la fille ainée de Belkadi et Kheira née à l'époque coloniale, est un personnage. Elle est très belle ; « *Malek fut frappé par la beauté et la fraîcheur de Zouleikha* » p40. C'est une étudiante intellectuelle ; « *Zouleikha, ma fille, qui fait des études à Alger. Tu ne le connais pas, Malek* » p40. Par le passé, elle était la fiancée de Malek, le jeune combattant.

Mais ce personnage manque d'action dans la famille de Belkadi, car elle est morte à cause d'une erreur pendant la guerre de la révolution ; « *ici repose la jeune martyre Zouleikha, une des victimes du train 57* » p44. Elle symbolise le passé de Malek et la trahison de Belkadi.

- **Nafissa :**

La sœur de Zouleikha et l'héroïne de l'histoire, c'est un personnage avec une mentalité déferente de celle qui règne dans village à cause de ces études à Alger pendant les années de l'indépendante. Nafissa refuse les idées qui dominent la société particulièrement, la question de l'oppression de la femme et le mode patriarcal dans laquelle elle vivait ; « *Sortir, pour elle, c'est une faute ; rire, c'est une faute ; parler devant les hommes, c'est une faute ; se maquiller, c'est une faute ; ne pas se lever tôt, ne pas faire la prière, ne pas être une parfaite ménagère, c'est une faute. Ici, tout est une faute* » p30.

C'est un personnage qui croit à la liberté des femmes et à la doctrine socialiste, la révolte sociale et la justice sociale. Malgré la divergence de ses idées par rapport à celles des villageois, elle tente de changer leur mode de penser qui s'est *immobiliser* depuis la colonisation.

- **Abdelkader :**

Le petit fils de Belkadi, c'est un personnage qui manque d'action aussi, comme sa sœur Zouleikha, mais il est considéré comme un homme chanceux par sa sœur Nafissa parce qu'il est libre de sortir « *Parce qu'il peut aller au marché et sortir à son gré, tandis que moi, depuis mon retour, je suis prisonnière* » p30.

III.2.1.1.2 Les groupes sociaux :

À la lecture du *Le Vent du Sud*, deux communautés humaines, distinctes par la richesse des terres et par la culture, se dégagent de la société du roman. Ce sont, d'une part, les riches (féodaux) qui possèdent les terres comme Belkadi et de l'autre, les gens pauvres (les ouvrières) qui travaillent dans les champs.

Les premiers sont la minorité qui travaillait pour la France à l'époque du colonialisme où ses autorités saisissaient les terres du peuple Algérien et les octroyaient aux hommes qui travaillent pour lui. C'est des gens qui ont trahi le pays pour soutenir la France. Elle leur a donné beaucoup de privilèges comme le travail des enfants du peuple algérien dans les champs, les empêchant d'étudier et de fermer les écoles en raison d'une pénurie de main-d'œuvre.

Les gens pauvres, représentent la majorité du peuple Algérien, se sont les ouvriers qui travaillent dans les champs et qui vivaient sous l'autorité du colonialisme et des seigneurs féodaux. Ces gens vivent avec un bas salaire dans des conditions d'une vie misérable sans éducation ni soin. Mais avec la guerre de la

libération et indépendance d'Algérie, le pays a connu un changement radical et surtout avec la loi de la Réforme agraire 1971, c'est la redistribution des terres de l'État aux paysans sans terres, les ouvrières ont pris leur droit.

Dans, *Le Vent du Sud*, le narrateur raconte l'histoire de l'héroïne Nafissa qui est issue de la classe féodale, mais elle est convaincue de la 'l'Algérie idéale' car elle est une étudiante à Alger dans la période 1971, c'est-à-dire 9 ans après l'indépendance où l'Algérie vivait une Reconstitution dans les différents domaines, agraire, culturel et industriel. Nafissa avec son esprit de la révolte social (socialiste et libéral), se trouve elle-même en opposition à père Belkadi, le féodal et contre les conditions d'une vie dans un village qui reste encore dans le passé (période de colonisation) et sous l'autorité de ceux qui servaient après le colonialisme.

Nafissa s'est trouvée dans une situation délicate ; entre les intérêts de son père qui voulait la marier avec Malek (le maire du village) pour sauver ces terres de la *Réforme agraire* et la vie dans une société différente à celle de la ville à cause de l'injustice sociale.

III.2.1.1.3 Les cultes religieux :

La religion occupe une place importante au sein de la société du texte. Pour le village du roman on trouve des gens adhérent à la foi islamique comme la veille Rahma, Kheira la mère du Nafissa. On relève aussi des marque de l'islam « *dhora* » p 129, « *Chabada* » p 121, « *deux Anges deux tombeaux, Nakir et Monkar* » p137, « *Paradis* » « *Enfer* » p138. On constate aussi des concepts et des noms des cheikhs relevant du *soufisme*⁴ comme « *la Chadiliya*⁵ » p17, « *hadra* » « *marabout*⁶ » « *les*

⁴ Mouvement ésotérique issu de l'islam dont les préceptes reposent sur la recherche de l'illumination, la sagesse ultime et l'amour de Dieu en son for intérieur.

⁵ Nommée par référence à son fondateur Abou Hassan al-Chadhili, est une tarîqa soufie.

⁶ Saint de la religion Musulmane

*derviches*⁷ » « *zerda* » p101, les noms des cheikhs comme *Al Hassan Al Chadili*, *Al Bouciri*, *Al Adjroumi* *Etc.*

On trouve aussi dans le village des gens qui n'ont aucune foi à l'islam, car la France a effacé tous ce qui se rapporte une relation à l'islam (la démolition des mosquées, suppression de l'identité algérienne) « Ils répétaient chaque vers, et les autres, qui ne connaissaient ni Coran, ni le Poème » p136. Nafissa vit avec un vide de religion « dans l'exhortation à la prière Nafissa vit un reproche et se renfrognait » p12, « je ne ferai pas la prière » p13, à cause du pensées et les idées qui tournent dans son esprit.

III.2.1.2 LES STRUCTURES POLITIQUES :

Les structures politiques régissant le fonctionnement de la société du roman qui s'inspirent de l'organisation sociale et politique de la société de référence. Dans *Le Vent du Sud*, les structures politiques semblent absentes, elles sont peu visibles. Donc nous abordons les plus actives dans le roman qui sont, successivement, le pouvoir politique, représenté par système politique central installé à Alger et les responsables des communes des villages isolés.

III.2.1.2.1 Le système politique :

Dans le roman le système politique est un peu absent où dans un autre sens peu visible, mais c'est lui qui donne les ordres et lois aux villages à travers les représentants municipaux avec l'arrivée de Houari Boumediene au pouvoir et ses réformes entamées sous le slogan de « Révolution » adoptant ainsi, le socialisme comme ligne directive de toute action politique dans le pays.

III.2.1.2.2 Les signes du système politique dans le roman :

⁷ Est une personne qui suit la voie ascétique soufie

Le pouvoir politique, symbolisé par le système politique, la société du roman semble vivre dans un monde où l'ordre se maintient de lui-même, donc les signes du système socialiste est manifeste dans le roman mais plus visiblement à travers les concepts du socialisme et de certaines structures étatiques ; *« depuis la publication des décrets sur l'autogestion » « réforme agraire » p9, « la justice sociale, le socialisme révolutionnaire »p 143, « elle s'imposait comme la seule réponse aux problèmes de la faim, de la misères, des divisions de classe » p163, « toujours au ministère de l'agriculture ? » p178*

III.2.1.2.3 Les responsables des communes dans le roman :

Les responsables des communes, c'est des gens qui dirigent une commune. Ils sont élus par les membres du Conseil municipal. Comme le personnage de Malek dans la société du roman « Malek, maire de la commune, ainsi que le responsable régional du Parti et les personnalités des villages voisins » p33, dans le roman Malek est un responsable qui symbolise les ordres du système politique socialisme et qui considère comme un danger devant les intérêts du système féodalisme.

Dans ce cas Malek c'est l'un des pouvoir politique dans la société du roman car c'est lui qui donne les ordres du système socialisme pour reconstruire le village natale comme « pour la construction d'une école. L'emplacement, à proximité de l'eau, de la route et des habitations. »p 33, « La création du cimetière... » « Le seule à garder des liens avec les villageois était Malek » p34, « Organiser la distribution de l'eau »p 63.

III.2 LA SOCIETE DE REFERENCE :

Pendant ses travaux et recherches, Claude Duchet a mis en évidence et fait admettre l'existence dans le texte littéraire d'une communauté humaine fictive qui n'existe que dans le texte, qu'il s'est proposé de nommer société du texte ou du roman.

Duchet a aussi démontré que la société du roman est la transposition, dans un monde imaginaire et romanesque que constitue un lieu diégétique créé par le texte. Par contre cette société, nommé par Fischer⁸ de micro-société, puise et fait appel à des pratiques sociales, c'est-à-dire à un espace social affiché comme extérieur au roman et que Duchet désigne par le concept de société de référence, et Fischer par celui de macro-société. C'est alors une forme de société mère ou société source où l'auteur prend des faits sociaux qu'il transformera ensuite en faits littéraires.

Abdelhamid BENCHEDOUGA a dévoilé des aspects importants de la vie sociale (misère, condition de la vie, pauvreté) dans tous les villages algériens depuis la colonisation et pendant l'indépendance à travers les villages de Bordj Bou Arreridj, à l'époque de postindépendance. Les événements et les dates réfèrent à deux périodes, l'une d'Algérie coloniale « *Un soir de l'été 57* » p 42, « *Les denrées alimentaires furent contingentées de 1941 à 1949 environ* », « *Le typhus se répandit et fit des coupes sombres parmi la population* » p22, et l'autre de l'Algérie indépendante « *réforme agraire* » p9, « *Depuis l'indépendance* » p20, « *La révolution armée nous a libérés du colonialisme* » p138, « *L'Indépendance est venu* » p141, on a aussi des noms des lieux comme « à Bordj-Bou-Arreridj ? » p55, « *C'est Mazita*⁹ » p183.

⁸ Né à Paris en 1941, est un écrivain, sociologue, peintre qui écrit *Théorie de l'art sociologique* 1977

⁹ C'est l'une des tribus Bordj-Bou-Arreridj.

On a remarqué une image peinte avec fidélité d'une Algérie caractérisée par ses us, ses rites, le vécu douloureux des villageois et révolte sociale pour une justice sociale. Comme le montre ce dialogue entre Malek, le maire et Belkadi :

« Les gens n'aiment pas travailler la terre des autres, ils ne veulent pas rester esclaves toute leur vie » p142.

« Ils ont toujours à la bouche des mots de je ne sais où : le parti, le militantisme, la justice sociale, le socialisme révolutionnaire... » p143.

Dans *Le Vent du Sud* figure quelques traces des discours sociaux qu'il faudra mettre au clair afin de mieux les identifier. Dans ce sens, nous présenterons les discours sur la société indiquée dans l'œuvre littéraire qui retient notre attention, ainsi que ce qui est indiqué et illustré de cette organisation sociale, sans toutefois oublier de signaler les divers faits portés implicitement ou explicitement à la perception du lecteur afin d'en repérer le sens.

III.3 LES DISCOURS SOCIAUX :

Douchet le définit comme : *« L'ensemble langagier ou discursif pouvant caractériser un certain moment historiquement et socialement défini, selon des découpages plus au moins justifiés »*¹⁰, l'approche sociocritique met à l'orientation des lecteurs de nouvelle méthode d'analyse et de décodage des faits sociaux dans les textes littéraires qu'on nomme discours sociaux, dont la définition a été donnée dans les extraits précédents.

Les discours sociaux dans *Le Vent du Sud* sont abondants du fait de son thème abordé, en l'occurrence, la société des villages Algériens après l'indépendance. Cependant et pour des raisons objectives, on a opté pour trois discours à savoir : la religion et religiosité, la femme.

¹⁰ Claude Duchet, Patrick Maurus, « Entretien de 1995 », Op.cit. p.15

3.1. Le discours sur la religion et religiosité :

Chaque société a une culture dominante dont les racines sont généralement religieuses. La religion symbolise dans tous les romans du Benhedouga l'islam, mais la religiosité prend de nombreuses formes enveloppées dans un caractère islamique. La religion c'est un « *Ensemble de doctrines et de pratiques qui constitue le rapport de l'homme avec la puissance divine* »¹¹, mais la religiosité c'est la « *Disposition religieuse, ensemble des sentiments religieux* »¹². On peut dire aussi que la religiosité c'est l'engagement de l'homme envers les textes islamiques selon sa son interprétation personnelle. La religion n'existe pas dans le vide, hors de la société ou indépendamment de celle-ci ; elle fait plutôt partie intégrante du tissu social. Elle est influencée et même déterminée par les relations sociales, les institutions sociales et les conflits sociaux.

Dans le Vent du Sud, dès les premières lectures, on constate le vide religieux dans la foi du Nafissa « *Je ne ferai pas la prière* » p13, et les villageois à cause de vestige colonial, aussi l'acte d'espérance des villageois reçu aux marabouts, c'est une idée qui contient certaines dimensions négatives dues aux débuts de certains rites religieux trop écartés de la véritable religion Islamique. Ces saints qui profitent de l'ignorance d'une population en souffrance. On peut observer que le statut important que l'homme de religion occupe dans l'esprit des villageois est le résultat de plusieurs facteurs dont le plus important est leur sortie de fléau colonial et ses pratiques ignorantes, ainsi que l'absence de l'école et la vacance intellectuelle, même si leur incapacité de changer les convictions des hommes de religion est affaiblie, la foi et la confiance des villageois persistent. On constate à travers Malek, le maire en entendant les discussions qui se déroulent dans les réunions des villageois et voit la solution dans la révolution sur ce comportement « *Malek écoutait la conversation depuis*

¹¹ Dictionnaire le Littré.

¹² Dictionnaire le Littré.

un moment, et se disait : la Révolution armée nous a libérés du colonialisme, mais elle ne nous a pas libérés des mythes. Une autre Révolution reste à entreprendre. Qui sera en mesure de la mener à bien ? L'école à elle seule ne saurait à ma tâche ... » p 138. Ce qui entrave le processus d'illumination est le manque de plateformes éducatives à cause de la pauvreté et la compréhension des gens. Même les lieux de culte sont désertés à cause de la faiblesse de la foi et privation ; comme dit la vieille Rahma « *Je me demande d'ailleurs pourquoi on construit des mosquées, car les gens ne prient plus.* »p20.

Donc, on remarque que la religion dans *Le Vent du Sud* est liée avec la manière et la façon de pratiquer la religiosité dans la vie des gens que chaque personne porte le masque de la religion selon ses intérêts.

3.2 - Le discours sur la femme :

La femme est un thème principal dans la plupart des œuvres littéraires algériennes soit d'expression française comme *Malika Mokeddem, Maïssa Bey, Assia Djebar* soit d'expression arabe comme *Benhedouga, Ablam Mosteghanemi*. Les écrivains abordent dans ces écritures tous les problèmes de la situation de la femme algérienne pendant la colonisation et le présent lors de l'Indépendance avec toutes ces contradictions.

Depuis le commencement de la guerre du 1954 jusqu'à 1962, les femmes algériennes marquent leurs noms dans l'histoire par leurs travaux dans plusieurs domaines comme cuisiner, soigner les moudjahidines et lutter contre les militaires lors de la guerre. Dans notre corpus, le discours social sur la femme a dévoilé la vie des femmes algériennes dans la ville et le village et surtout dans les hameaux depuis la colonisation et après l'indépendance.

On distingue deux discours sur la femme dans la société du notre roman, l'un concerne la période de colonisation où les femmes algériennes marquent leurs noms lors de la guerre comme notre personnage Rahma qui représente les femmes algériennes dans cette période, car dans notre histoire Rahma était infirmière qui soignait les moudjahidines comme Malek et qui résiste contre les militaires même contre les maladies. Donc le discours sur la femme lors de colonisation présente le courage, l'honneur, le rôle de la femme dans la société, la fidélité. L'autre concerne la période de l'indépendance où la vie du peuple algérien a changée à cause de la culture, du savoir-être et faire, ce changement touche plusieurs domaines comme l'éducation, la politique, la société, le tourisme...etc. La femme du village dans cette période est déférente de celle du la ville car après l'indépendance, les femmes des villages ne trouvent pas les moyens ni pour travailler ni pour sortir ni pour étudier comme dans notre roman le cas du Nafissa et les autres filles à cause du manque d'infrastructures comme les écoles et de la dureté de la vie dans les villages (éloignement, la nature, transports...etc.) comme le cas de notre société du roman. Puis les hommes qui se cachent derrière l'islam pour manipuler la vie des gens des villages. Enfin le féodalisme et le patriarcat qui persistent et dominant toujours. La femme des villes, à cause de ce changement, elle est devenue une femme libre et cultivée grâce à l'éducation, le contact avec les autres culturesetc. Donc cette déférence entre le discours sur la femme donne aux femmes des villages l'esprit de la révolte social pour changer leur condition de la vie.

On résume avec deux citations du Nafissa qui élucide le discours social sur la femme :

« C'est l'ignorance des hommes qui a déchainé les mauvaises langues contre nous ; c'est l'ignorance de la femme qui la maintient sous l'esclavage des pères et des maris »p30.

« Pourquoi le fait de sortir serait-il une faute ici, et là-bas non ? Les gens d'ici sont-ils de bons musulmans et ceux d'Alger des mécréants ? Ou bien la femme change-t-elle de personnalité en passant d'un endroit à l'autre ? »p31

III.4 LES SOCIOGRAMMES :

La vision publique, dans le discours social est existante avec des différentes options, dogmes, connaissances, idéologie, culture,...

La notion de *sociogramme* de Claude Duchet, concept clé de la sociocritique peut penser aux pressions ou conflits entre des représentations historiquement vraies : « ensemble flou, instable, conflictuel, aléatoire de représentations partielles, en interaction les unes avec les autres...gravitant autour d'un noyau lui-même conflictuel »¹³. C. Duchet veut dire par là qu'une situation appelle aussitôt son contraire, ce qui fait d'elle une situation conflictuelle.

Les sociogrammes sont évidemment vastes à travers 'Le Vent du Sud', du fait de son richesse d'évènements et de conflits entre Nafissa et son village, Belkadi et Malek. Néanmoins nous en avons choisis les deux qu'on a considéré être les plus illustrant.

4.1 Le sociogramme de la pauvreté :

L'un des thèmes dominant dans notre 'Le Vent du Sud' est la pauvreté, il est même le point le plus courant pendant la période de l'indépendance, ici où la plupart des villages algériens souffrent, le village de notre roman en est l'exemple, une communauté qui souffre de la pauvreté autant qu'elle ne trouve pas le moyen pour travailler ni pour manger, une douloureuse situation qui donne à la vie des

¹³ Claude Duchet, « Sociocritique et génétique. Entretien avec Anne Herschberg-Pierrot et Jacques Neefs », *Genesis*, 6/94, « Enjeux critiques », p. 118

gens, un rythme de désespoir. Donc à travers ces conditions, que va commencer le sociogramme de la pauvreté à partir duquel on va chercher de saisir la vie des villages algériens.

Tous les gens du village souffraient de la pauvreté à cause de l'absence de des moyennes de la vie ; ni école ni travail ni hôpital... Ce qui visible à travers maintes situation entre les gens du village. Par exemple quand Rahma était malade, Malek et Nafissa ne trouve aucun moyen pour la sauver ; ni médicaments ni médecin ni autre chose comme dit Nafissa «*Que faire pour la soulager ? Pas de dispensaire au village : on n'aurait même pas trouvé des cachets d'Aspro ! Désespérée* » p112. Même discours lamentable tenu par Rahma devant la tombe de son mari : «*Si j'avais de l'argent, je distribuerais un couscous aux pauvres chaque semaine.* » p19. La pauvreté de ces gens est aussi à cause du féodaux qui possèdent tous les moyennes : les terres, l'argent, les maisons comme le cas de Belkadi. Donc la pauvreté est un sort inévitable selon les villageois, mais pour vivre avec cette pauvreté certaines gens cherchent des travaux comme le cas de Rahma avec la poterie, Rabah avec le bûchage. La misère des villageois donne la naissance d'une solidarité entre eux car tous ces gens partagent les mêmes malheurs et les mêmes conditions de vie comme dans l'enterrement du la vieille Rahma «*Dés le lever du soleil une procession d'hommes et des femmes se mit en route. Les uns portaient de la semoule, du beurre, du lait ; d'autres poussaient devant eux une brebis...* » p132.

Partout dans les villages algériens, être pauvre signifié être authentique ou originel parce que pour la plupart, la pauvreté est reconnu comme honneur qui a donné la naissance à de nouveaux manifestations sociales comme la solidarité et la révolte social.

Pour conclure, la pauvreté est un critère qui marque le village de Nafissa et tous les villages algériens, ce qui donne au gens l'esprit de la révolte social pour avoir une sorte de la liberté ou d'aisance dans leur vie.

4.2 Le sociogramme de l'éducation :

Parmi plusieurs sociogrammes existants dans ' Le Vent du Sud', on présente celui qui manifeste dans toute l'histoire du roman est : le sociogramme de l'éducation. Les villages algériens est des endroits qui manquent des structures d'instruction où la plupart des habitants des villages sont illettrés sauf ceux qui ont les moyens pour se déplacer dans la ville comme le cas de Nafissa et sa sœur Zouleikha.

L'éducation est un élément social important soit dans la ville ou dans les villages parce qu'il influence sur la société et sur la formation des générations, la diminution des écoles et les centres de culture met les gens du village hors de la connaissance et des cultures universelles, même l'absence des intellectuels dans une société favorise la dominance des ignorants et l'ignorance comme nous remarquons dans notre histoire l'ignorance est partout dans la vie des gens du village par exemple les gens qui passent tout leur temps dans le cafétéria sans travail, l'ignorance des gens contre la femme comme dit Nafissa « *C'est l'ignorance des hommes qui a déchainé les mauvaises langues cotre nous.* » p30. Même une éducation faussée ne produit qu'une génération ignorante comme les gens qui se cache derrière le nom de religion pour arnaquer les gens des villages comme le Cheikh Hamouda le Taleb ; « *Le Cheikh Hamouda se mit à aligner des lettres et des chiffres sur une grille à cinq carreaux.* » p165, cette ignorance a fait que les gens croient à toutes les sortes de ces pratique.

L'absence d'éducation favorise le règne l'ignorance, paradoxalement, l'ignorance provoque le besoin de comprendre et la prise de conscience pour la

révolte contre les sources de cette ignorance comme on peut voir dans le cas de Rabah qui s'est révolté contre Belkadi et le métier de pâturage ; « *Je ne veux pas passer toute ma vie avec les moutons.* » p105.il cherche à trouver un nouveau travail en recherchant le passé de ses parents.

Pour conclure, l'ignorance et l'éducation sont deux marques dans 'Le Vent du Sud' qui ont poussé les villageois à la révolte sociale pour améliorer les conditions de la vie comme Rabah, Nafissa, Taher l'instituteur et bien d'autres.

Conclusion

A travers ce modeste travail, nous avons tenté d'étudier l'une des œuvres les plus connues de la littérature algérienne de langue arabe des années soixante-dix de Abdelhamid Benhedouga sous divers aspects dont l'objectif de mettre en relief la société algérienne d'après l'indépendance avec tous ses aspects sociaux et culturels à travers la société du roman.

D'abord, nous avons commencé par une présentation de l'auteur bilingue et, l'intellectuel algérien et l'homme engagé, Abdelhamid Benhedouga qui a enrichi la littérature algérienne par de nombreux titres et qui a eu une grande influence sur la génération des années, soixante-dix et quatre-vingt.

En résumant l'histoire, nous nous sommes concentrés sur l'univers textuel qui se caractérise par la richesse des thèmes et des personnages. Nous avons voulu y extraire les aspects sociaux qui s'y présentent en faisant appel à la sociocritique et aussi dans le but de faire le repérage des conflits entre les différentes classes sociales où l'on a constaté que le thème de la révolte sociale et la lutte des classes dans les villages algériens après l'indépendance, ont dominé le récit.

Nous avons tenté d'observer le cours de la vie régnant dans les villages montagneux après l'indépendance où les habitants luttent contre la minorité autoritaire, l'injustice sociale, l'hégémonie des féodaux et les autres problèmes sociaux et culturels étouffant la pluparts des villages.

L'analyse des personnages nous a permis de noter qu'ils sont nombreux et qu'ils évoluent ; l'héroïne et quelques personnages luttent contre les lois incompatibles avec les nouvelles données politiques, idéologiques et culturelles de l'Algérie indépendante; l'habillement, l'ignorance et l'illettrisme à la recherche d'une liberté sociale ou justice sociale.

Nous nous sommes intéressés à l'héroïne qui vient avec des nouvelles idées de l'Algérie idéale socialiste se mettant, ainsi en conflit contre lui-même, contre la famille et la société. Nous avons suivi le parcours du protagoniste qui décide à s'insurger contre sa situation et celles des autres femmes des villages. Elle lutte contre l'idéologie de son père féodal, contre le patriarcat et même aussi contre la situation des femmes algériennes pour montrer le rôle et la place de la femme dans la société. Donc le protagoniste s'est engagé pour la revendication de la justice sociale dans les villages algériens.

Nous avons eu idée de la lutte des personnages contre autoritaire et patriarcats dans la plupart des villages algériens. Notre intérêt consistait à repérer aspects et les manifestations de la révolte sociale à travers les comportements, la conduite, les actions et les discours tenus par les personnages et la société du roman en générale, ainsi que les rapports qu'entretiennent les uns par rapport aux autres.

Notre modeste étude, nous a montré que les personnages de notre roman appartiennent à deux catégories : des personnages luttant pour la justice sociale, et pour des conditions de vie meilleures et des personnages qui vivent pour contrôler, dominer et manipuler les gens avec tous les moyens et toutes les manières y compris les plus malhonnêtes.

Pour notre thème traité : nous avons constaté que la révolte sociale a pour but l'effacement de l'injustice sociale dans tous ces aspects ; la pauvreté, la domination des riches, le patriarcat, l'illettrisme, l'oppression de la femme, donc la révolte sociale manifeste pour un objectif plus noble : l'espoir pour un lendemain meilleur dans les villages algériens où règnent la liberté et la justice sociale.

Pour conclure, nous pouvons dire que « Le vent du Sud » d'A. Benhedouga est une œuvre d'initiation idéologique de par les composantes de la société du roman, de par les actions et le parcours du protagoniste, de par les discours sociaux et les sociogrammes ou encore de par le discours et les commentaires du narrateur.

Ainsi, nous avons la conviction d'avoir pu mettre au clair, la révolte sociale avec ces aspects dans la société villageoise algérienne où vivent des personnages dont l'espoir est de vivre mieux sans injustice sociale.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus :

BENHEDOUGA, Abdelhamid, *Le Vent du Sud*, SNED, traduit de l'arabe par Marcel BOIS, Alger, 1971.

Ouvrages théorique :

-Claude Duchet et Patrick Maurus, *Un cheminement Vagabond, Nouveaux entretiens sur la sociocritique*, Paris, Honoré Champion, 2011.

-Claude Duchet, Patrick Maurus, « *Entretiens de 1995* ».

-Claude Duchet, Patrick Maurus, « *Entretiens de 2006* ».

- Philippe Hamon, *Pour un statut sémiologique du personnage, Poétique de récit*, Seuil, Paris, 1977.

- Nabila Chérif, « Alger, 1830-1980 : chronique d'une historiographie en construction », *Perspective*, 2 | 2017, 131-152.

Articles, revues :

- Bois Marcel. Au fil des années soixante dix : émergence du roman algérien d'expression arabe. In: *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°26, 1978. pp. 13-34.

- **Pierre** Popovic, « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir », *Pratiques*, 151-152 | 2011, 7-38.

- DUCHET, Claude, « Positions et perspectives », *Sociocritique*, Nathan, Paris, 1979.

- DUCHET, Claude, « Une écriture de la socialité », *Poétique*, no16, 1973.

- Jouve Vincent. Pour une analyse de l'effet-personnage. In: *Littérature*, n°85, 1992. *Forme, difforme, informe*. pp. 103-111.

- Reuter Yves. L'importance du personnage. In: *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n°60, 1988. *Le personnage*. pp. 3-22.

- Herschberg Pierrot Anne, Duchet Claude, Neefs Jacques. Sociocritique et génétique. Entretien. In: Genesis (Manuscrits-Recherche-Invention), numéro 6, 1994. Enjeux critiques, sous la direction de Raymonde Debray Genette et Jacques Neef. pp. 117-127
- Rosier Laurence. Analyse du discours et sociocritiques. Quelques points de convergence et de divergence entre des disciplines hétérogènes. In: Littérature, n°140, 2005. Analyse du discours et sociocritique. pp. 14-29

Dictionnaires :

-Dictionnaire le Littré 2.0 version électronique disponible sur <https://dictionnaire-le-littre.fr.jaleco.com/>.

Thèses et mémoires :

- GUERROUF, Ghazali, L'interculturalité dans La terre et le sang et Les chemins qui montent de Mouloud Feraoun hégémonie ou assimilation, mémoire de Magistère, université Mohamed Khider, Biskra, 2009/2010.
- HAMMOUDA, Mounir, LES INDICES DE LA TRANSFICTIONNALITE DANS LA TRILOGIE DE MALEK HADDAD Cas des personnages, mémoire de Magistère, université Mohamed Khider, Biskra, 2007 – 2008.

Sitographie :

- <https://fr.sociocritique.com/sociocritique>.
- <https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/>.
- <https://www.universalis.fr/>.
- <https://www.persee.fr>.
- <https://www.books.fr/oublie-nostalgies-algeriennes/>.
- <https://journals.openedition.org>.

- <https://scholar.google.com>.

Films et vidéo :

-Slim, Riad, Le Vent du Sud, 1975, 1 :37 :58 min, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=WOvugUSEedc>.

- un interview avec Marcel BOIS, 51 :37 min, disponible sur <https://www.youtube.com/watch?v=HPR9ePPk9hk>.

Résumé :

Dans ce travail d'étude, qui s'intitule *La révolte sociale dans Le Vent du Sud de l'Abdelhamid BENHEDOUGA*, nous avons, dans le premier chapitre une présentation de l'auteur *BENHEDOUGA* et son œuvre *Le Vent du Sud* pour définir l'auteur (la vie, les œuvres). Par la suite, nous avons analysé les personnages (l'être et le faire, l'hierarchie des personnages) pour découvrir le type des relations existantes entre eux ; leurs manières de se comporter et d'évoluer et pour déterminer ce qui caractérise chacun d'eux. Dans le dernier chapitre, nous avons analysé le texte avec l'approche sociocritique pour étudier la société à travers le texte du roman.

Mots clés : la révolte, BENHADOUGA, le personnage, la société, la sociocritique.

Summary:

In this study, entitled *The Social Revolt in the South Wind of Abdelhamid BENHEDOUGA*, we have in the first chapter a presentation by the author *BENHEDOUGA* and his work *The South Wind* to define the author (life, works). Later, we analyzed the characters (being and doing it, the hierarchy of the characters) to discover the type of relationships that exist between them; how they behave and evolve and what characterizes each of them. In the last chapter, we analyzed the text with the sociocritic approach to study society through the text of the novel.

Keywords: the revolt, BENHADOUGA, the character, the society, the sociocritic.